

Présentation

Françoise Gardès-Madray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3502>

DOI : [10.4000/praxematique.3502](https://doi.org/10.4000/praxematique.3502)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1986

Pagination : 3-5

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Françoise Gardès-Madray, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 7 | 1986, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3502>

Tous droits réservés

PRESENTATION

La réunion, dans ce numéro, d'articles de psychomécaniciens et de praxématiciens n'est pas une rencontre de hasard.

Les concepts clés de la linguistique de Gustave Guillaume : cinétisme, double tensivité du mécanisme de la langue, mise en place de la construction de l'image-temps par la chronogénèse, temps opératif fondant en matérialité les opérations linguistiques, sont autant de propositions novatrices autour desquelles la praxématique a construit nombre de ses réflexions. Ces conceptions ont été intégrées et réévaluées à l'intérieur d'un appareil qui les déplace, à la fois sur le plan théorique et sur le plan épistémologique. La relation " dialogique " entre les deux théories n'est, on le verra, ni de conflit systématique ni d'allégeance.

Le dialogue qui existait déjà s'est matérialisé à l'occasion du IVème Colloque International de Psychomécanique du Langage de Cerisy (Juin 1986). Ce numéro a été construit à partir de cinq communications présentées à ce colloque. Nous tenons à remercier tout particulièrement André Jacob, André Joly et Dairine O'Kelly, et Roch Valin, d'avoir accepté de contribuer à ce que nous considérons comme l'approfondissement d'un débat (1). Le cadre convivial des Rencontres de Cerisy était sans doute idéal pour permettre un questionnement mutuel que l'évolution actuelle de la recherche en linguistique favorise.

La fécondité du concept guillaumien d'opérativité est maintenant plus largement reconnue. Claude Hagège par exemple, au Colloque Emile Benveniste de Tours (1983), préconisait déjà la construction d'une " linguistique socio-opérative ". L'opérativité est au centre des débats actuels et son interprétation en matérialité constitue l'axe fondateur de la praxématique, comme

(1) La Revue Québécoise de Linguistique a eu l'extrême amabilité de nous autoriser à faire une avant-publication de la communication de R.Valin, qui paraîtra dans son n°17 (Oct.-Nov. 1987), consacré à la Psychomécanique du Langage. Qu'elle en soit ici vivement remerciée.

on le verra à travers les articles de R.Lafont, J.M.Barbérís et F.Gardès-Madray. Cette interprétation est décisive pour donner son assise à une théorie de l'énonciation réaliste, qui ne s'égare pas dans des constructions logiques, constructions qui pourraient bien aboutir à une scolastique moderne, si elles n'intègrent pas, comme facteur prégnant, l'ancrage de la praxis linguistique au réel. Maurice Toussaint dénonce avec beaucoup de justesse l'évidence d'une terminologie porteuse d'illusion, voire d'alibi, lorsqu'il écrit qu'il ne suffit pas de poser un " énonciateur ", transcendant à son dire, avec ses " intentions ", pour mettre en place une théorie de l'énonciation susceptible de rendre compte des pratiques effectives. Le consensus sur le mot de passe d' " énonciation " ne doit pas masquer les différences profondes d'analyse.

La jonction entre opérativité et énonciation donne à ce numéro sa cohérence. Robert Lafont, confrontant à la théorie guillaumienne du mot le concept de praxème, centre son propos sur les jeux de la signifiante dans la construction des langues, tandis qu'André Jacob analyse, avec son expérience de philosophe, le rapport entre temps opératif et temps existentiel. A travers une thématique différente, on peut reconnaître un souci commun de situer la réflexion dans le champ d'une linguistique anthropologique, donnant sa place à la praxis humaine. Prenant appui sur les derniers écrits de Gustave Guillaume, Roch Valin reprend, en la modifiant sensiblement, la terminologie qu'il proposait dans son Introduction aux Leçons de Linguistique. Récusant le terme de " praxéogénie " pour l'activité de parole, il renvoie la praxis au niveau du pensé, créant le terme de " temps praxéologique " pour y inscrire l'aspect puissantiel du langage. Tout en réaffirmant l'existence en réalité du temps opératif, il pose un temps logiciel sans durée, empruntant sa représentation au fonctionnement d'une mémoire informatique. Les deux articles qui clôturent le numéro sont plus spécifiquement orientés vers le rapport entre opérativité et actualisation, dans une perspective qui n'est plus uniquement théorique mais fait une large place à l'analyse de corpus. Jeanne-Marie Barbérís et moi-même avons privilégié l'étude des stratégies discursives excédant le cadre de la phrase dans des séquences textuelles orales plus ou moins larges. André Joly et Dairine O'Kelly envisagent la productivité énonciative de l'opérateur DO dans des phrases ou des échanges de répliques orales ou écrites.

L'efficacité d'une théorie s'éprouve à son rendement sur le terrain des pratiques langagières. La confrontation des linguistiques avec les textes écrits et oraux ne peut être qu'un lieu de dépassement des blocages théoriques. Les productions discursives sont des réponses à un problème de représentation

mais ces réponses sont en même temps question, pour ceux qui les prononcent comme pour les linguistes qui en proposent une analyse. Aussi l'observation que G.Guillaume appliquait aux systèmes linguistiques dessine-t-elle bien la dynamique de notre projet : " Un système est, à tout moment, la solution réussie d'un problème de représentation posé à l'esprit humain, et il est en même temps, pour tout moment considéré, une certaine position devant l'esprit humain du problème en lui résolu... La question est posée par la réponse. " (Leçons de Linguistique, tome VI, page 53).

Françoise GARDES-MADRAY.